

1

— Quel froid de canard !
Alexi frappa le sol couvert de givre du talon de sa botte et enfonça ses mains dans les poches de sa veste en peau lainée.

— Il ne fait jamais aussi froid à Londres.

— Arrête un peu de te plaindre, la réprimanda Cheryl.
On est seulement en novembre. Attends encore quelques semaines, tu auras vraiment de quoi grogner.

— Les températures descendent encore plus ? s'enquit Alexi avec un frisson.

— C'est à cause de la pollution que tu as l'impression qu'il fait plus chaud à Londres.

— Rien de mieux qu'une bonne dose de monoxyde de carbone pour repousser le gel.

Alexi attrapa le coude de Cheryl pour l'empêcher de glisser sur une plaque de verglas.

— CQFD.

— Allez, avoue, tu te plais bien ici. En tout cas, lui a l'air heureux, répondit Cheryl en désignant du menton le chat d'Alexi.

— Seulement parce qu'il a plus de victimes à terroriser ici.

— Étant donné les monstres que j'ai pu voir la dernière fois que je suis allée à Londres, je ne suis pas sûre d'être d'accord.

Un nuage de buée s'échappa de la bouche d'Alexi lorsqu'elle gloussa.

— Je veux bien te croire.

Cosmo, le chat d'Alexi, trottaït devant les deux amies tandis que Toby, le petit terrier de Cheryl, gambadaït joyeusement autour de lui.

— On croirait presque qu'ils ne se sont pas vus depuis des semaines, alors que ça ne fait que quelques jours à peine, dit Cheryl avec un sourire bienveillant.

Cosmo était deux fois plus grand et plus gros que Toby, et ses empreintes de pattes sur le sol verglacé faisaient le double de celles du petit chien. Alexi menait une enquête que seuls les sans-abri dormant sous les arches de Waterloo pouvaient l'aider à élucider lorsque Cosmo, un chat sauvage qui résidait au même endroit, s'était attaché à elle et laissé adopter. Ils formaient depuis un duo inséparable.

— Tout va bien ? demanda Alexi en ralentissant le pas lorsqu'elle remarqua que Cheryl devait trotter pour la rattraper. Tu aurais dû rester à l'intérieur avec ton petit bout de chou.

Un grand sourire apparut sur les lèvres de Cheryl à la mention de sa fille de deux mois.

— Et priver Drew d'une excuse pour la choyer ?

— Depuis quand a-t-il besoin d'une excuse pour cela ?

— Tu marques un point, répondit Cheryl en levant les yeux au ciel.

Alexi laissa échapper un rire en pensant au mari de Cheryl, une véritable montagne humaine, devenu un vrai papa gâteau avec sa petite Verity. Tout nouveau parent, il aurait dû être terrifié à l'idée de la laisser tomber ou de rater quelque chose. Pourtant, Drew n'avait pas fait une seule erreur jusque-là, et s'occupait de sa fille comme un pro.

— Cette enfant va clairement être la petite fille à son papa, prédit Alexi.

— Ne m'en parle pas ! répliqua Cheryl avec un sourire. Il me...

— Oh non ! s'exclama Alexi en lâchant le bras de Cheryl pour se précipiter en avant. Cosmo, arrête ça tout de suite !

Cosmo avait posé les yeux sur un technicien en train de préparer l'enregistrement du premier épisode d'une émission de cuisine télé-réalité à Hopgood Hall, et avait vraisemblablement décidé de se distraire en terrorisant le pauvre homme. Celui-ci avait lâché son équipement – probablement quelque chose de très cher et d'irremplaçable – et s'était enfui vers la porte la plus proche. Lorsqu'il entendit la voix d'Alexi, Cosmo abandonna la poursuite et se métamorphosa en une parfaite image de l'innocence en se frottant aux jambes de sa maîtresse.

— Vilain matou ! Je t'ai déjà dit de ne pas faire ça.

— Qu'est-ce que c'est que ce monstre ? demanda le technicien, bien protégé par une porte fermée. On dirait qu'il sort tout droit de la savane ! Il ne fait pas peur... aux chevaux ?

— Je suis vraiment désolée. Il est inoffensif en vérité, s'excusa Alexi en croisant les doigts dans son dos.

Et malgré les rumeurs, ce n'est pas une panthère noire. C'est seulement qu'il leur ressemble, et il veut faire honneur à cette réputation.

— C'est ça...

L'homme jeta un coup d'œil prudent de l'autre côté de la porte et examina Cosmo d'un air dubitatif, faisant de son mieux pour trouver une contenance après avoir eu peur d'un simple chat.

— Si cette bête est vraiment inoffensive, je mets un billet sur le cheval de la stalle extérieure dans la course de cet après-midi à Kempton Park.

Alexi leva les yeux au ciel. Ils se trouvaient en terre de course hippique : tout le monde ici parlait pour ne rien dire. L'homme récupéra son équipement, maugréa quelques jurons supplémentaires et disparut dans le studio improvisé. Cosmo de nouveau sous contrôle, Alexi retourna aux côtés de Cheryl.

— Ne sois pas trop dure avec lui, dit celle-ci en essuyant des larmes de rire. Cela faisait longtemps que ton matou n'avait pas marqué son territoire.

— Il causera ma mort, un jour.

— Il ne fait que s'amuser comme un adolescent qui s'ennuie et qui fait des bêtises pour attirer l'attention.

— J'imagine que je vais devoir lui interdire le périmètre.

— Mais non, répondit Cheryl avec un mouvement désinvolte de la main. Je dirai à tout le monde de ne pas faire de chichis. C'est la campagne ici. Qui peut bien avoir peur d'un mignon petit chat ?

Cheryl tendit la main pour caresser la large tête de Cosmo. Ce dernier se frotta contre sa main en ronronnant, tel le modèle d'innocence qu'il prétendait être.

— Petite fripouille ! s'exclama Alexi, incapable de masquer l'affection dans sa voix.

Elle observa d'un œil critique le bâtiment dans lequel avait disparu le technicien, encore étonnée de la vitesse à laquelle les changements s'étaient opérés en seulement sept mois. Hopgood Hall se trouvait à Lambourn, la vallée des courses de chevaux. La boutique-hôtel appartenait à Cheryl et Drew. Alexi et Cheryl étaient amies depuis l'université, mais Cheryl avait épousé Drew juste après avoir obtenu son diplôme de gestion hôtelière, tandis qu'Alexi se tournait vers le journalisme. Elle avait consacré chaque heure de ses journées à cette carrière pour devenir la meilleure, mais tout cela avait pris fin au printemps dernier lorsque le journal où elle travaillait, le *Sunday Sentinel*, avait réduit ses effectifs – étant ainsi nivelé par le bas – et Alexi, sérieuse journaliste d'investigation, avait compté parmi les coupes.

Elle était venue à Lambourn avec Cosmo afin de panser ses blessures et d'évaluer ses possibilités, mais s'était retrouvée mêlée à une affaire de disparition lorsqu'une amie de Cheryl s'était volatilisée. Il s'était ensuite avéré que la disparue avait été tuée par un dresseur du coin, un homme que beaucoup de locaux considéraient comme un héros. Alexi avait résolu l'affaire avec l'aide d'un séduisant détective local, Jack Maddox.

Alexi avait ensuite touché une belle avance de la part d'un éditeur pour écrire un livre sur l'affaire. Elle avait emménagé dans une petite maison à Lambourn et s'était acclimatée à la vie dans le village, un endroit calme où travailler et décider de l'avenir. Véritable citadine, elle

avait été surprise par la facilité avec laquelle elle avait pris goût à la campagne, et comment les habitants l'avaient acceptée. Étant donné qu'elle avait démasqué l'un des leurs et révélé qu'il était un meurtrier, elle s'était pourtant attendue à être ostracisée.

L'hôtel de Cheryl et Drew était en faillite lorsqu'Alexi était arrivée. Le bâtiment auquel elle faisait maintenant face, construit en briques anciennes pour s'accorder avec la façade de la belle maison géorgienne, n'était alors qu'une horrible extension de préfabriqués logeant les palefreniers qui travaillaient pour le dresseur en disgrâce. En suivant les conseils d'Alexi, ils l'avaient transformée en une véritable annexe, avec des salles de conférences et davantage de chambres. Alexi avait rejoint l'entreprise et financé la construction ; Drew avait usé de son influence pour faire valider le permis de construire, et le bâtiment avait été achevé à peine un mois plus tôt.

— J'ai hâte d'être au printemps pour voir à quoi ressembleront les jardins et l'aménagement paysager, reprit Cheryl. Tu as eu une bonne idée en proposant Fay pour leur réalisation.

— Ça lui a donné un but, répondit Alexi à propos de la mère de la victime de l'assassinat qui vivait maintenant dans la maison de sa fille. Allons vite à l'intérieur. J'ai hâte de voir comment tout cela fonctionne. Non, pas toi.

Alexi fit un signe pour arrêter Cosmo, qui miaula d'un air indigné.

— Tu as déjà fait mauvaise impression. Et ne t'avise pas de grignoter toutes les chevilles qui passent en notre absence, hein ! continua-t-elle tandis que Cosmo la fixait d'un air malicieux. On ne sera pas très longues.

On avait accéléré les travaux pour finir l'extension rapidement, et l'avenir du bâtiment se trouvait maintenant dans la balance. Afin qu'il soit rentable, l'émission de télévision se devait de le montrer sous son meilleur jour et d'être un véritable succès. Le pari était osé et Alexi craignait chaque jour d'avoir poussé ses amis à prendre trop de risques. Après l'affaire de meurtre, les recettes de l'hôtel avaient explosé pendant un moment. « Tous ces curieux voulaient se vanter d'avoir aperçu la scène du crime », avait supposé Drew en tirant avantage de leur curiosité morbide pour augmenter les tarifs. Alexi avait saisi l'occasion pour faire la publicité des salles de conférences, dans l'optique de les utiliser pour des retraites de journalisme et d'écriture, des mariages, et toute autre occasion de faire payer le prix fort.

Elle n'avait cependant pas prévu que son ancien compagnon, Patrick Vaughan, le rédacteur politique du *Sentinel*, se révélerait un atout supplémentaire. Porté par son désir désespéré de regagner Alexi, il n'avait pas lâché le morceau. Elle avait accepté d'écrire des articles pour le journal, mais mettait un point d'honneur à en rédiger aussi pour ses concurrents. Elle devait asseoir sa décision. Patrick lui proposait des offres de plus en plus alléchantes si elle acceptait de revenir au *Sentinel*, à Londres, et dans son lit.

Mais Alexi n'irait nulle part.

Le *Sentinel* appartenait à un magnat qui possédait aussi des intérêts dans une chaîne de télévision câblée suffisamment importante pour concurrencer les chaînes nationales. Elle préparait une émission de télé-réalité de cuisine depuis cinq lieux différents dans le pays : un par jour,

pendant six semaines. Les gagnants régionaux s'affronteraient ensuite dans un concours culinaire pour gagner le premier prix. Patrick avait entendu dire que l'un des lieux choisis avait eu des démêlés avec les autorités sanitaires ; il avait eu vent de l'extension de Hopgood Hall, et avait convaincu Alexi, à condition que le bâtiment soit prêt à temps. Tout était possible, pour un hôtelier motivé par la perspective de voir son établissement quasiment complet pendant six semaines. Alexi n'aimait pas être redevable à Patrick, mais elle avait conscience qu'il faisait autant cela pour obtenir des faveurs de son supérieur en tirant d'affaire l'émission que pour marquer des points avec elle. Patrick pensait toujours à son propre bénéfice.

Même si elle rechignait à l'admettre, Patrick avait eu raison de recommander l'hôtel de Cheryl, et surtout son chef caractériel, Marcel, pour apparaître dans l'émission. L'hôtel se trouvait dans l'une des régions les plus pittoresques du pays, avec plus de chevaux de course que d'habitants. Le bâtiment lui-même constituait un très beau cadre, avec son mobilier composé d'antiquités bien conservées. Marcel était quant à lui un excellent concurrent pour Gordon Ramsay en matière de grosses colères, mais avec un accent français qui donnait aux insultes une touche exotique. Ses sautes d'humeur et sa beauté ténébreuses faisaient de lui l'homme idéal pour le petit écran. La caméra l'adorait, et il en jouait comme la diva qu'il était.

— Tu penses qu'ils se sont préparés à Marcel ? demanda Cheryl. C'est vrai qu'il donne le change avec son accent et ses manières à la française, mais nous savons toutes les

deux qu'il vient de la banlieue est de Londres, et qu'il est un cockney authentique.

— Je crois qu'il n'a jamais vraiment prétendu être français, répondit Alexi après un temps de réflexion. Seulement qu'il a grandi en France et a été formé là-bas, ce qui est vrai. Les gens supposent juste...

— Mais il ne les corrige pas.

— Honnêtement, la compétition est rude dans ce milieu. Il faut saisir n'importe quel avantage.

— Oui, j'imagine.

Cheryl poussa la porte menant à la réception et essuya ses pieds. Alexi l'imita, en sachant pertinemment que cela ne servait à rien : leurs nouveaux parquets immaculés seraient très bientôt salis par toutes les allées et venues. Elle pensa à la somme astronomique qu'ils touchaient pour autoriser l'équipe de tournage à maltraiter leurs locaux et se sentit tout de suite bien mieux.

— Les quatre candidats devraient bientôt arriver, indiqua-t-elle avec un mouvement de tête vers le producteur débordé qui parlait à la fois à un interlocuteur par téléphone et à un homme en costume. J'ai hâte de voir quel genre de masochiste peut bien accepter d'être épié vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant six semaines.

— Ils le font bien dans *Big Brother*.

— Oui, mais aucun de ceux-ci ne sera éliminé. Ils s'engagent pour l'aventure entière, pour être maltraité par notre faux chef français et vivre avec des caméras partout sauf dans les salles de bains, expliqua Alexi en haussant les épaules. J'imagine qu'il faut être déterminé à devenir un grand chef pour renoncer à son intimité.

— Pense à notre compte en banque, répliqua Cheryl avec un large sourire. Et au fait que nous n'avons pas besoin de passer devant les caméras.

— Ne t'inquiète pas, j'y pense bien !

Les deux amies pénétrèrent dans une petite salle de réception où les candidats allaient rencontrer Marcel pour la première fois, devant les caméras. Alexi et Cheryl s'installèrent sur des chaises hors champ. Alexi fit un signe de tête à l'homme que Cosmo avait traumatisé et s'excusa de nouveau.

— Pas de problème, dit-il en tendant la main. Je suis Gerry Salter, ingénieur du son.

— Alexi Ellis, copropriétaire, répondit Alexi en lui serrant la main. Et voici Cheryl Hopgood, la vraie propriétaire.

— Bienvenue dans notre petit coin de paradis, renchérit Cheryl en lui serrant la main à son tour.

— Est-ce que j'ai raté le début ? demanda Drew en accourant avec une Verity emmitouflée et endormie dans un porte-bébé matelassé rose contre son torse. Les vrais hommes n'ont pas peur de porter du rose, ajouta-t-il avec un sourire en voyant l'air surpris d'Alexi.

— Comment fait-il ça ? s'enquit Cheryl en s'extasiant devant sa fille endormie. Elle n'est jamais aussi calme avec moi.

— C'est un don, se targua Drew en déposant un baiser sur le nez de sa femme. Enfin, en vérité, je lui chante des berceuses. Ça marche à chaque fois.

— Mais tu chantes comme une casserole ! s'exclama Cheryl, bouche bée.

— Verity n'est pas difficile, répliqua-t-il avec un sourire.

— Elle n'a pas trop le choix.

— Non, l'émission n'a pas encore commencé, répondit Alexi à la question initiale de Drew.

— Et Jack n'est pas là, renchérit Drew. Je pensais qu'il viendrait.

Alexi haussa les épaules, hésitant encore à avouer qu'elle espérait aussi le voir. Elle n'avait pas beaucoup aperçu Jack depuis qu'ils avaient bouclé l'affaire du meurtre de Natalie Parker. Il n'y avait de toute façon aucune raison qu'elle le voie... Quelque chose était né entre eux lors de leur rencontre, mais rien ne s'était concrétisé. Durant les derniers mois, ils étaient allés dîner ensemble quelquefois, mais c'était tout. Alexi avait peut-être mal lu les signes qu'il lui envoyait, ou alors il n'était plus un cœur à prendre. La possessivité dont faisait preuve la belle associée de Jack lui vint immédiatement à l'esprit. Finalement, peut-être était-ce aussi bien qu'il ne se soit rien passé, pensa-t-elle. Après s'être brûlé les ailes avec Patrick, Alexi n'était pas prête à retenter l'expérience d'une relation amoureuse, même si Jack cochait tous ses critères.

— La dernière fois que je lui ai parlé, il était très occupé avec une grosse enquête à Newbury, expliqua-t-elle.

— C'est dommage.

— Coucou, ma belle.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'enquit Alexi lorsque Patrick se glissa à côté d'elle.

Il passa son bras autour de sa taille et déposa un baiser sur sa joue. Elle eut un mouvement de recul face à son audace. Elle avait tout sauf besoin de ces marques d'affection en public, qui lui donnaient l'impression que Patrick tentait de prouver quelque chose.

— Tu veux dire : « Merci d'avoir organisé tout ça et permis à l'hôtel de gagner une fortune », non ?

— Non, je veux vraiment dire : « Qu'est-ce que tu fais là » ? Tu gères un journal, pas une émission de télé.

— Je me suis dit que je pourrais écrire moi-même un article sur la présentation des candidats.

Alexi lui lança un regard incrédule : cela représentait le travail d'un journaliste débutant.

— Les grands de ce monde sont décidément tombés bien bas, répliqua-t-elle. Et je suis surprise que tu aies pu échapper à la sentinelle Cosmo.

— Ah, c'est parce que j'ai rusé.

Alexi se débarrassa du bras qui s'était glissé autour de sa taille et agita un doigt menaçant en direction de Patrick.

— Si tu fais du mal à mon chat, j'aurai ta peau, Vaughan.

Le producteur, Evan Southgate, monta sur le plateau, et le silence s'installa sur l'assemblée. Il introduisit Marcel auprès du présentateur, un homme du nom de Paul Dakin qui arborait un bronzage artificiel, une coiffure gonflée avec trop de laque, et des implants dentaires éblouissants.

Alexi avait déjà eu le déplaisir de le rencontrer et l'avait immédiatement détesté. Son charme superficiel n'avait pas plus d'effet sur elle que son sourire qui n'atteignait même pas ses yeux. Paul Dakin était sans conteste son plus grand admirateur. Elle avait même bâillé lorsqu'il lui avait parlé en boucle de sa personne pendant dix minutes, puis avait essayé, sans succès, de la convaincre d'écrire un article sur lui pour le *Sentinel*.

Alexi sourit en voyant Marcel en rajouter plusieurs couches pour les caméras, affirmant qu'il était passionné

par tout ce que la vie avait à offrir et que la cuisine n'était qu'une chose parmi d'autres.

— Il va pousser toutes les femmes du pays à regarder l'émission, même celles qui n'aiment pas cuisiner, murmura Cheryl. Il est vraiment fait pour les caméras, et son accent français, c'est la cerise sur le gâteau. Je comprends pourquoi les producteurs avaient tellement envie de le faire figurer au casting. Heureusement que tu as eu la présence d'esprit de lui faire signer un contrat avec nous, sinon...

— Les candidats arrivent, l'interrompt Alexi.

Elle s'avança au bord de son siège, intriguée par les participants. Leur identité avait été gardée secrète, et elle savait seulement qu'il y avait deux hommes et deux femmes.

Le silence tomba à nouveau sur le public, composé de techniciens, de cadres de Far Reach – la compagnie de production que Patrick tenait tant à impressionner – et de tout un éventail de personnalités locales, dont le maire.

— Mince alors ! souffla Drew.

La première « victime », une femme du nom de Juliette Hammond, s'avança avec difficulté sur le plateau, perchée sur une paire de talons de dix centimètres et vêtue d'une jupe tellement courte qu'on aurait pu la confondre avec une ceinture, laissant très peu de place à l'imagination. Elle était plus attirante qu'un buffet quatre étoiles, et à en juger par son air assuré, elle le savait. Il y eut une exclamation collective du public masculin. Alexi comprenait pourquoi tous les hommes de l'assistance s'étaient redressés et étaient devenus attentifs : la candidate était petite, arborait une géné-

reuse poitrine et respirait la féminité jusqu'au bout de ses ongles parfaitement manucurés. Une cascade de cheveux blonds tombait élégamment sur l'une de ses épaules, et ses yeux étaient d'un vert suspect ; Alexi aurait parié qu'elle portait des lentilles colorées. Mince, même elle commençait à penser comme un bookmaker !

Alexi décida de pardonner à Mlle Hammond son maquillage excessif, probablement nécessaire pour apparaître devant les caméras. Tous les candidats allaient-ils devoir être maquillés nuit et jour, même hors des sessions programmées ? Adieu, le naturel. Juliette avait une silhouette svelte mais présentait des courbes qui respiraient le sex-appeal. Même Marcel semblait avoir perdu la parole, ce qui, selon Alexi, n'était encore jamais arrivé.

— Je me demande si elle est capable de cuisiner, chuchota Cheryl.

— Qu'est-ce que ça peut bien faire ? répliqua l'un des techniciens.

Greta Reid était l'exact inverse de Juliette : grande, en surpoids, et banale. Les deux candidats masculins, John Shelton et Anton Heston, étaient eux aussi des spécimens différents. Anton avait la peau couleur caramel d'un Caribéen, avec les dreadlocks et l'attitude décontractée qui allaient avec. John était petit, avait le crâne dégarni et une bonne quarantaine d'années. Ils déclamèrent tour à tour leur baratin pour les caméras, détaillant leur expérience en restauration, leur amour de la nourriture, et ce que représenterait pour eux une victoire à cette étape de la compétition.

— Je souhaite bien du courage au pauvre gagnant, marmonna Drew.

Le ou la gagnante aurait le privilège de travailler pendant un an avec Marcel, si tant est qu'il ou elle supporterait son mauvais caractère aussi longtemps, afin de poursuivre son apprentissage sous sa tutelle peu bienveillante. Le vainqueur de la compétition globale remporterait une grosse somme d'argent et la chance de participer à une émission de cuisine régulière.

Lorsque Dakin lui demanda ce qu'il pensait des candidats, Marcel leur jeta à tous, même à une Juliette qui faisait la belle, un regard méprisant, et annonça qu'il n'émettrait un jugement qu'après les avoir passés à la moulinette. Si Juliette s'attendait à un traitement de faveur comme elle en avait l'habitude de la part des hommes, elle allait probablement avoir une mauvaise surprise, pensa Alexi. À ses yeux, les personnes séduisantes et charismatiques tel Marcel n'appréciaient pas la concurrence. L'avenir seul lui dirait si elle avait raison ou tort.

Paul leur rappela qu'à partir de cet instant, ils seraient tous filmés en continu : chaque mot et acte seraient enregistrés pour la postérité... ou plutôt, pour l'édification du public. Le producteur cria : « Coupez ! » sur ces paroles, clôturant le segment en direct. Les candidats semblèrent perdus, incertains de ce qu'ils devaient alors faire. Ils s'affairèrent dans la salle, buvant une coupe de champagne, échangeant des banalités, l'air inquiet.

— Tout cela paraît déjà beaucoup moins incroyable, marmonna Drew.

— Ne dis pas ça, lui répondit Cheryl. Je vais étrangler Marcel s'il fait tout capoter en étant... un peu trop lui-même.

— C'est autant une chance pour lui que pour eux, dit Alexi en espérant fortement avoir raison.

Alexi et ses compagnons s'apprêtaient à partir lorsqu'un cri strident de protestation s'éleva du côté des candidats, et plus particulièrement de Juliette.

— Tu l'as fait exprès, sale garce ! cracha-t-elle en épongeant du champagne sur sa poitrine.

— Désolée, répondit Greta d'une voix hypocrite. C'était un accident.

— Eh bien reste loin de moi, tu seras gentille. On se demande ce que tu fais ici, en plus. On va te confondre avec un gros morceau de saindoux à l'écran. Respecte-toi, enfin !?

— Mon Dieu, souffla Cheryl en se tournant avec ses amis vers le bâtiment principal sous la surveillance de Cosmo et Toby qui venaient d'apparaître. Tu parles d'une réaction ! En voilà une qui ne se mouche pas du coude. C'était clairement un accident, pas la peine d'en faire un fromage.

— J'imagine qu'elle aime être le centre de l'attention, répondit Alexi qui avait immédiatement développé une aversion pour Juliette. Je pense que tout doit toujours tourner autour d'elle. J'en ai rencontré beaucoup, des femmes comme elle, dans mon travail.

— Au moins, ils vont devoir rester confinés là-bas pendant le tournage, ajouta Drew en indiquant l'annexe par-dessus son épaule, et on pourra garder nos distances. Si Juliette a envie de faire une crise et d'insulter ses concurrents, on n'aura pas à l'entendre.

— Sauf que tout sera filmé, *a priori*, renchérit Cheryl.

Avec quatre candidats aussi différents vivant et travaillant les uns sur les autres, Alexi voyait déjà l'hôtel à feu et à sang. C'était évidemment ce sur quoi la chaîne comptait, afin de faire monter l'audience.

— Qui va réussir à se faire Juliette ? demanda Patrick. Quelqu'un a ouvert les paris ?

— Il ne sert à rien de parier là-dessus, répliqua Drew. C'est Marcel qui décidera du gagnant, donc c'est lui qu'elle visera.

— Je parierais plutôt sur Paul, renchérit Alexi d'un air songeur. Il a plus d'influence sur les productions Far Reach puisqu'il est présentateur. Ou bien Evan, le producteur lui-même. Mais peut-être que nous ne sommes que de sales commères et qu'elle est vraiment là pour faire ses preuves en tant que cuisinière. La jupe et les talons pourraient juste être une manière pour la chaîne de faire monter l'audimat.

— Et peut-être que mon bébé fera une nuit complète ce soir, répliqua Cheryl en levant les yeux au ciel.

— Puis-je t'inviter à déjeuner ? demanda Patrick en aparté à Alexi.

— Pourquoi ? hésita Alexi.

Elle n'avait aucune envie de déjeuner avec Patrick, mais il était possible qu'il s'agisse d'autre chose que d'une énième tentative de s'attirer ses bonnes grâces.

— Il faut qu'on discute de ton article, lui rappela-t-il.

Alexi acquiesça. Elle avait eu l'idée de ce reportage après l'affaire Natalie Parker. Cette dernière avait été violée par son père adoptif, et avait fini par se faire assassiner, ce qui avait poussé Alexi à s'intéresser au terrain

miné que représentait la maltraitance parentale. Elle estimait que cet article était l'un de ses plus réussis, et Patrick était d'accord. Les avocats du journal, cependant, avaient plus d'une réserve. Comme toujours.

— Alors ce sera un déjeuner d'affaires, et tu pourras faire une belle note de frais ?

— Mais oui, un déjeuner d'affaires, répondit-il d'un air satisfait.